

Femmes franco-ontariennes **Des rencontres informelles au Symposium du CAFO**

Michelle Trottier

Partout, toujours, la musique
Number 38, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43287ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trottier, M. (1986). Review of [Femmes franco-ontariennes : des rencontres informelles au Symposium du CAFO]. *Liaison*, (38), 17–17.

Femmes franco-ontariennes :

Des rencontres informelles au Symposium du CAFO

par Michelle Trottier

Les 24 et 25 octobre dernier, se retrouvaient à Toronto près de cinq cents femmes franco-ontariennes... à ce qu'il était convenu d'appeler le « Symposium pour la femme francophone », organisé par le Conseil des Affaires franco-ontariennes (CAFO).

J'avoue que, personnellement, je préfère parler de rencontre que de symposium, de Franco-Ontariennes (au pluriel), plutôt que de la femme francophone. Diplômée des rencontres régionales comme « Au féminin », des caucus du congrès de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO), je ne change pas facilement de vocabulaire.

Ce n'est pas uniquement une question de sémantique. Le vocabulaire choisi par le comité organisateur ainsi que le déroulement manifestaient une approche assez différente de celle qu'ont choisie les groupes de femmes jusqu'à maintenant. Ainsi, trois conférences en plus des allocutions de trois ministres ont nettement réduit le temps alloué aux ateliers et aux échanges informels, moments privilégiés pour la contribution des participantes et le « networking ».

La qualité des propos

Malgré les limites auxquelles j'ai fait allusion brièvement, je suis enchantée : du nombre... cinq cents femmes en dépit des longs trajets en autobus, des coûts; de la qualité des propos, des analyses, et ce, même si le temps était trop court; de la richesse d'expérience de ces femmes de groupes différents, de régions éloignées, d'intérêts variés.

À l'intérieur des ateliers, les participantes ont fait preuve d'une analyse compréhensive, d'une sensibilité nuancée face à leur double vécu (je suis incapable de parler de double statut minoritaire parce que leur attitude semblait bien au-delà de ce schéma de pensée). Elles pouvaient assez facilement adopter une analyse féministe face à un dossier et une analyse francophone face à un autre.

Quand il fut question de pornographie, par exemple, les participantes ont rapidement décidé que ce dossier n'a pas réellement de spécificité francophone; qu'il faut un effort concerté de groupes de femmes pour affronter « the North American multi-million porn industry » — au delà des frontières, des langues, des cultures.

Cependant, quand il fut question de la campagne télévisée du gouvernement ontarien concernant la violence domestique, l'atelier a immédiatement recommandé que ces campagnes soient présentées dans les deux langues simultanément.

D'autre part, lors de la discussion au niveau des services d'hébergement pour femmes battues, les participantes ont recommandé d'abord un texte de loi garantissant l'existence des refuges et, en plus, le droit aux services dans leur langue.

Selon les commentaires des autres animatrices, il en fut ainsi dans tous les ateliers. De sorte que nous avons terminé la rencontre avec une quarantaine de résolutions touchant une variété de domaines et nécessitant une gamme étendue d'actions.

Malheureusement, l'évolution et la structure même de la rencontre se prêtaient mal à la formulation d'une stratégie globale. Initiée par un comité ad hoc constitué au congrès annuel de l'ACFO, organisée par le CAFO, la rencontre se situe dans un mouvement puissant : celui des femmes. Cependant, comme le terme « mouvement » l'implique, celui-ci manque souvent de structure, de mécanismes formels. C'est sans doute la raison pour laquelle les participantes ont demandé à plusieurs reprises, la formation d'une coalition de femmes franco-ontariennes.

Le symposium a amplement démontré le besoin et la volonté d'un regroupement provincial où se retrouveraient les associations existantes (UCFO et FFCF), les groupes locaux et régionaux ainsi que les intervenantes. Il reste à voir si nous pourrions nous donner les moyens nécessaires pour canaliser cette énergie et ce dynamisme au niveau provincial.

Ancienne animatrice de l'ACFO et coordonnatrice d'Action éducation des femmes, Michelle Trottier est actuellement agent de développement au ministère des Services sociaux et communautaires, bureau d'Ottawa. Elle animait l'atelier « Femme et Violence » au Symposium.
